

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

1875.

TRENTE ET UNIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DECO ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

NUMISMATIQUE BYZANTINE

PL. XI, FIG. 1.

LA FAMEUSE MÉDAILLE DE L'IMPÉRATRICE THÉOPHANON
EXISTE-ELLE OU NON ?

(Habent sua fata libelli.)

Voilà une de ces questions en apparence assez faciles à résoudre et qui en vérité resteront à tout jamais une énigme, à moins que le hasard ne nous en donne la solution. Elle fait, depuis plus d'un siècle, le désespoir de ceux qui se sont occupés de la numismatique byzantine ; on cherchait, mais en vain, dans toutes les collections, cette médaille gravée, publiée et commentée au commencement du siècle dernier, mais depuis lors introuvable et apparemment perdue pour toujours. Et pourtant cette pièce valait bien la peine de la chercher encore. Parmi les règnes qui composent la suite des empereurs de l'Orient, il y a celui de l'impératrice Théophanon qui, après la mort de son époux, l'empereur Romain II, comme tutrice de ses fils Basile II et Constantin XI, gouverna l'empire pendant quelques mois de l'année 965, et c'est de ce règne éphémère que le souvenir aurait été perpétué par la monnaie dont il est ici question, et qui est tellement rare et curieuse sous plusieurs rapports, qu'on a fini par douter de son existence et par se méfier de la bonne foi de

l'auteur qui en parle le premier, supposant qu'il l'avait inventée. Voilà une supposition peut-être excusable, mais peu flatteuse pour la mémoire des savants de l'autre siècle, et le fait que nous allons raconter ici prouve clairement qu'on doit être extrêmement prudent avant de se prononcer sur la bonne foi d'un auteur et qu'on ne peut le condamner sans avoir des preuves irréfutables du contraire.

Résumons en quelques mots l'histoire de Théophanon et celle de la médaille qui lui était attribuée, avant d'en donner la description, car nous avons eu la bonne fortune de l'avoir retrouvée.

Le fils de Constantin X Phorphyrogénète et d'Hélène, Romain le Jeune, monta sur le trône de Constantinople à l'âge de vingt et un ans, après la mort de son père qui eut lieu le 9 novembre 959. Déjà en 948 il avait été couronné et nommé empereur. D'une nonchalance excessive et sans énergie, ce prince ne s'occupait que de ses plaisirs, de sorte qu'il laissa, à sa mort, arrivée le 15 mars 965, peu de regrets parmi le peuple. Il avait été deux fois marié; en 945 il avait épousé Berthe, fille naturelle de Hugues, roi d'Italie, décédée sans laisser de postérité en 948. En 949, Romain II se remariait avec une fille d'origine obscure, nommée Anastasie, mais qui reçut depuis son mariage le nom de Théophanon. Elle donna naissance à deux fils, Basile, proclamé empereur par son père et couronné le jour de Pâques de l'année 960, et Constantin.

A la mort de Romain II, ses deux fils étant trop jeunes,

Théophanon fut nommée régente de l'empire le 15 mars 965 et garda le pouvoir jusqu'au 16 août de la même année, époque où Nicéphore Phocas, général de Constantin X proclamé empereur par l'armée de Cappadoce, fut couronné à Constantinople. Il commença par enfermer l'impératrice dans le palais de Pétrinus et finit par l'épouser, 20 septembre 965, jurant que les deux fils de son prédécesseur, qu'il prit sous sa tutelle, régneraient après lui et avant ses propres enfants, s'il plaisait à la Providence de lui en accorder.

Malheureusement son règne ne fut point de longue durée. Victime des intrigues de sa femme, il périt à l'âge de cinquante-sept ans, le 2 décembre 969, assassiné par ordre de Jean Zimicès, qui auparavant l'avait aidé à s'emparer du trône et l'usurpa ensuite lui-même. Plus prudent que son malheureux prédécesseur, Jean exilait l'impératrice Théophanon dans l'île de Proté. Elle y restait jusqu'à la mort de l'empereur Jean Zimicès en 975 et retournait alors, rappelée par ses fils Basile II et Constantin XI, à Constantinople. Depuis ce moment l'histoire ne fait plus mention de cette femme ambitieuse, de sorte qu'on ignore même la date de sa mort.

Voilà quelques détails sur un règne éphémère dont on a cru avoir une médaille, ce qui après tout n'est pas impossible, car on en connaît d'autres de princes qui ont régné encore moins longtemps (1). Mais, comme régente, l'impératrice n'aurait pas manqué de mentionner sur sa

(1) Les monnaies des prétendants sans ombre de pouvoir, fort à la mode de nos jours, semblent une invention moderne, l'antiquité et le moyen âge n'en donnent du moins point d'exemple.

monnaie les noms de ses fils, dont l'un avait déjà reçu la couronne. Cela n'étant pas ainsi, cette monnaie justifiait les doutes des auteurs modernes qui ont fini par déclarer qu'elle ne pouvait pas exister telle qu'on l'avait donnée. Mais il est temps de retracer l'histoire de cette pièce.

Le premier qui en parle est le savant bénédictin Anselme Banduri (1). Après avoir donné une vignette représentant une pièce de bronze du deuxième module, il la décrit ainsi :

ΘΕΟΦΑΝ...ΑΥΓΟΥ. Theophanon Augusta, cum nimbo circa caput et cincinnis ab utraque coronæ parte pendentibus ad pectus, cum stola gemmis distincta, sceptrum dextra tenet, læva globum crucigerum.

✱ ΘΞΟΤΟΚ ΟΜΟCΑ. Deipara Virgo, utraque manu paulisper elata ad pectus, cum velo et nimbo circa caput.

Banduri avait reçu l'empreinte de cette pièce du célèbre Gisbert Cuper, bourgmestre de Deventer et savant distingué de son temps. Il ajoute dans une note qu'il n'est pas certain de la lecture des légendes parce que le droit de la pièce avait souffert, mais que, suivant la conjecture de Leibnitz, elle devait être frappée après la mort de Romain II et avant l'avènement de Nicéphore Phocas.

La correspondance de Cuper (2) nous donne quelques

(1) *Numismata imperatorum romanorum a Trajano Decio ad Palæologum Augustum*. Lutetia Parisiorum, 1718, t. II, p. 735.

(2) *Lettres de critique, d'histoire, de littérature, etc., écrites à divers savants de l'Europe*, par feu M. GIBBERT CUPER, Amsterdam, 1742, in-4°, p. 474.

détails intéressants sur cette pièce. Dans une lettre qui n'est pas datée, mais qui est écrite avant 1714 ⁽¹⁾ par Cuper à Banduri, nous trouvons ce passage : « Je vous envoie aujourd'hui la copie de la médaille, où l'on voit l'empereur Théophanes ; le visage est gâté, mais le reste est, comme vous voyez, très-bien conservé. J'espère que vous expliquerez cette énigme et que cet auguste trouvera sa place dans votre beau livre. Je ne sçai ce que signifie le mot qui suit le nom de ΘΕΟΤΟΚ, et je vous laisse le soin de l'expliquer, puisque vous êtes d'une communion où l'on traite ces matières avec empressement.

« L'illustre M. Leibnitz me mande ce qui suit sur votre sujet, et sur la médaille dont je viens de parler. » Ici suit un passage en latin où Leibnitz démontre qu'on doit attribuer la médaille à l'impératrice Théophanos. Cuper poursuit ainsi :

« Jean-Albert Fabricius, si célèbre par sa bibliothèque grecque, en parle aussi dans une lettre qu'il m'a écrite depuis peu, et voici ses paroles. » — Et plus loin : « c'est à vous à présent, mon révérend père, à juger de ce que ces deux sçavans me marquent, et la médaille vous apprendra si c'est un empereur ou une impératrice. C'est dommage que le visage soit gâté, et la couronne mangée par la rouille. Si c'est une femme, je renonce à l'empereur

⁽¹⁾ *Lettres de critique, d'histoire, de littérature, etc., écrites à divers savants de l'Europe*, par feu M. GISEBERT CUPER. Amsterdam, 1742, in-4°, p. 322. Parlant de Banduri, Cuper écrit : « Je l'en ai entretenu il y a quelques années, mais il n'a pas trouvé bon de me répondre là-dessus, quoique je lui aie communiqué auparavant copie d'une médaille unique et anecdote de l'impératrice Theophanon, etc. » (Lettre à l'abbé Bignon, datée de Deventer, 9 février 1714.)

Théophanes, et je me donne tout entier à l'impératrice Théophanon, en suivant le sentiment de M. Leibnitz. » Une dissertation sur la pièce vient ensuite et Cuper finit par ces paroles : « Mais c'en est trop pour une personne de votre sçavoir et de votre mérite; vous êtes en état d'en juger mieux que qui que ce soit, et de m'apprendre si ma médaille nous représente un *Théophanes* ou une *Théophanon*, et le dernier me paroîtroit vraisemblable, après les lumières qui me sont venues de M. Leibnitz, si vous pouvez adopter le même sentiment. C'est ainsi que nous serons dispensés de chercher un monarque dont personne n'a parlé, et le père Hardouïn n'en pourra pas prendre occasion de soupçonner de supposition ceux qui ont écrit l'histoire de Constantinople. »

Banduri se range du côté de Leibnitz et insère dans son livre la médaille qu'il n'avait pas vue, d'après le dessin ou l'empreinte qu'il devait à l'obligeance de Cuper.

L'auteur qui en parle ensuite, toujours en se référant au livre de Banduri, est Eckel (¹) qui observe déjà que l'usage du Φ au lieu de l'F est inusité et relève un anachronisme « qui rend l'authenticité de la médaille suspecte. »

Mionnet (²) la mentionne de nouveau et se méprend en fixant le degré de rareté et le prix beaucoup trop bas.

Il ne pouvait manquer qu'un nouvel auteur en parlât encore. C'est ce qui eut lieu. M. de Saulcy (³) accorde

(¹) *Doctrina nummorum veterum*, vol. VIII, p. 248.

(²) *De la rareté et du prix des médailles romaines*, 3^e édition, 1858, t. II, p. 504.

(³) *Essai de classification des suites monétaires byzantines*, Metz, 1836, p. 238.

une page de son excellente monographie des monnaies byzantines à l'impératrice Théophanon et à sa fameuse médaille; il en discute l'authenticité et finit non-seulement par la rejeter comme suspecte, mais doute de son existence, en s'exprimant ainsi : « Cette monnaie bizarre ne se retrouvant nulle part, que je sache, je me crois permis de douter de son existence, jusqu'à plus ample informé. C'est là très-probablement une de ces monnaies sorties du cerveau d'un Goltzius ou d'un Strada, bien qu'elle ait été publiée par le docte Banduri. » Et en dernier lieu c'est M. Sabatier qui rappelle encore une fois l'objet de notre notice. Après avoir décrit une monnaie en cuivre de Théophanon, publiée pour la première fois par le marquis de Lagoy, il répète la description de notre pièce, d'après Banduri, Eckel et Mionnet, et s'exprime sur sa valeur en ces termes : « Cet exemplaire, à cause de l'orthographe des légendes, et dont au reste personne, depuis Banduri, n'a vu l'original, me paraît d'une fabrique fort suspecte ⁽¹⁾. Et pourtant elle existe, cette médaille si longtemps cherchée sans succès, l'objet de tant de discussions et déjà par son histoire une pièce curieuse avant beaucoup d'autres.

A notre arrivée ici à Leyde, nous avons trouvé le cabinet numismatique de l'université dans un désordre complet, de sorte que notre premier soin devait être un nouveau classement de presque toutes les séries. Les monnaies byzantines ont eu leur tour des premières et c'est parmi cette série, pauvre sous tous les rapports, que nous trou-

(1) *Description générale des monnaies byzantines*, Paris, 1862, t. II, p. 434.

vions une pièce d'un aspect étrange et inusité. D'un bronze jaunâtre, fort épaisse et coulée, elle ressemblait quelque peu à ces poids coulés que l'antiquité a connus aussi bien que le moyen âge.

Les inscriptions nous mirent bientôt sur la voie de son origine; la pièce que nous avons devant nous n'était autre que la fameuse et introuvable médaille de Théophanon. Il n'y a pas à douter que c'est le même exemplaire que Cuper possédait autrefois, car la tache d'oxyde cachant la couronne et le visage corrodé qui avaient donné tant de peine à Cuper sont encore là aujourd'hui pour nous en prouver l'identité.

Nous avons cherché, mais en vain, à savoir comment et à quelle époque cette pièce est arrivée ici. La collection de Cuper, mort le 22 novembre 1716, à l'âge de soixante-douze ans, fut vendue, mais nous n'en avons trouvé nulle part le catalogue, et le catalogue manuscrit de sa collection, conservé avec d'autres papiers de sa main à la bibliothèque royale de La Haye, ne nous apprend rien, parce qu'il ne contient que la description de ses monnaies grecques et romaines; les monnaies byzantines n'y sont pas décrites.

D'un autre côté nous fûmes plus heureux, car nous trouvâmes cette pièce déjà mentionnée au plus ancien inventaire ⁽¹⁾ qui existe du cabinet, alors fort insignifiant, de l'université, et comme ce document porte la date du

(1) Supplément au catalogue, rédigé par G.-J. VOORDA et signé 20 octobre 1799. « N^o 37. Een groot en zeer oud stuk met twee verheeven aangezichten, waarschijnlijk behoorende tot de classe der gewichten. »

20 octobre 1799, la fameuse médaille doit se trouver ici au moins depuis cette date.

Nous l'avons encore une fois reproduite et maintenant d'après l'original. On y voit un buste de face couronné et nimbé tenant sceptre et globe avec la légende ΘΞΟΦΑΝ
ΑΥΤΟΥ.

Rev. Buste, de face, voilé et nimbé de la Vierge, les mains levées devant soi, mais sans le médaillon au buste du Christ qui devait s'y trouver comme sur les véritables monnaies de ce temps (1) et qui ont servi de prototype à notre médaille.

La légende ✠ ΘΞΟΤΟΚ ΚΟΜΟCΑ entouré cette figure.

Bronze coulé. Poids 44.20 grammes.

Il n'y a pas de doute que cette pièce est fautive, c'est-à-dire qu'elle a été faite longtemps après le siècle de Théophanon. Elle nous paraît dater du xv^e ou du xvi^e siècle et sortir des mains d'un de ces artistes italiens qui, à l'époque de la Renaissance, lorsqu'on revenait à l'étude de l'antiquité classique, imitaient les médailles antiques et dotaient le monde de ces chefs-d'œuvre que nous admirons encore aujourd'hui.

La pièce n'a donc pas de valeur pour l'histoire et la numismatique byzantines, mais elle est curieuse par son histoire et elle prouve une fois de plus qu'on doit être réservé dans son opinion sur la bonne foi des auteurs qui nous ont précédés.

(1) Comparez la monnaie de Jean Zimicès. SABATIER, pl. XLVII.

La critique de nos jours leur fit défaut ; ils se sont trompés souvent, mais de bonne foi. Rendons-leur cet hommage et soyons-leur reconnaissants pour ce qu'ils ont fait avant nous et dont nous profitons encore. Et enfin cette histoire nous apprend encore quelque chose : c'est qu'il y a des pièces qui sont enfouies plus profondément dans des cabinets publics que dans la terre et que sous ce rapport les collections mal administrées font quelquefois plus de mal que de bien à la science.

H. V. J.



1



BRONZE



A



A



4

C



5

C



6

C



7

C

